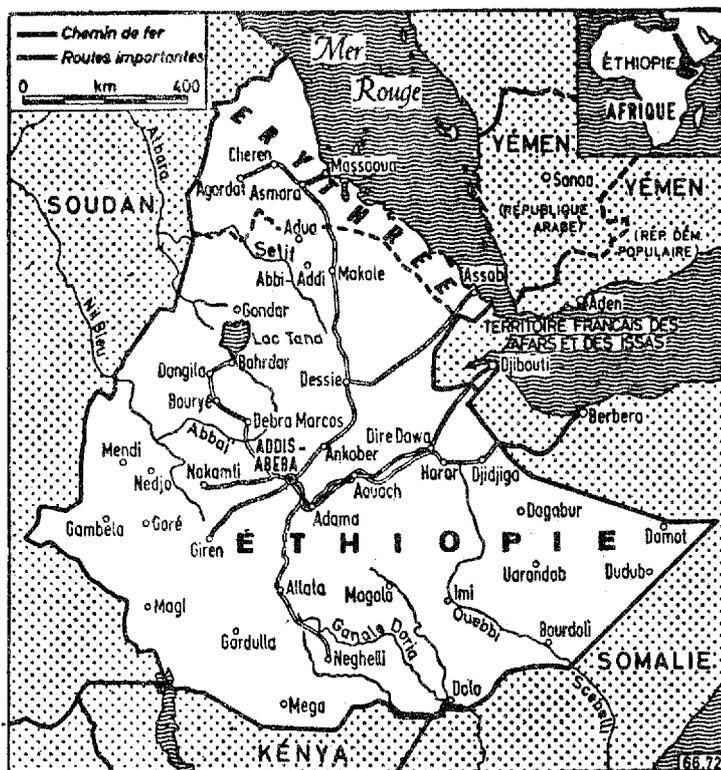


L'Ethiopie des militaires



Plus de deux fois grande comme la France (1 221 900 kilomètres carrés), l'Ethiopie est un pays montagneux qui jouit d'une situation exceptionnelle dans le continent africain, entre la Mer Rouge, la Somalie, le Kenya et le Soudan.

Sa population de 26 millions d'habitants est composée de plusieurs ethnies, dont les Amharas, Gallas, Danakils et Somalis. La capitale Addis-Abeba comptait, en 1970, 795 000 habitants.

Les langues officielles sont l'amharique et l'anglais. La religion chrétienne (copte) est légèrement majoritaire par rapport à l'Islam.

L'économie éthiopienne est essentiellement agricole, le café représentant plus de la moitié des exportations.

Située au nord-est du pays, avec une superficie représentant un

dixième du territoire national, l'Erythrée, quatorzième province de l'Ethiopie compte 1 500 000 habitants. Ancienne colonie italienne depuis 1890, occupée par l'armée britannique en 1941, elle a été état fédéré au sein de l'empire éthiopien de 1952 à 1962, avant de devenir une simple province. Elle est le véritable "poumon" de l'Ethiopie dont elle constitue le seul accès à la mer et une de ses provinces les plus riches.

Les militaires révolutionnaires éthiopiens se heurtent à de multiples difficultés. Ils ont perdu en grande partie l'appui des syndicats et des étudiants. (...) Ils n'arrivent pas à maîtriser la rébellion de l'Erythrée. Pour faire face, ils emploient (...) la méthode forte: état d'urgence, arrestations, liquidation des opposants, massacre des populations en Erythrée (...). Pendant ce temps, le pays continue de souffrir d'une sécheresse dont les victimes se comptent par milliers. Enfin, le marasme économique est total depuis la nationalisation des entreprises industrielles et commerciales.

Et pourtant, il serait injuste de méconnaître les réalisations du Dergue. La réforme agraire est sans conteste le plus profond bouleversement jamais intervenu dans un pays dont la population est faite à 90% de paysans.

En nationalisant, le 4 mars 1975, les terres qui jusqu'alors étaient propriété de 3% de la population (les grands seigneurs et l'Eglise), en distribuant ces terres à raison de 10 hectares par famille, en créant 16 000 associations de paysans, en interdisant la vente ou le transfert des terres, le Dergue a

brisé la structure féodale millénaire de l'Ethiopie.

La réforme agraire, à condition que la révolte des féodaux soit matée, devrait donner à l'Ethiopie les moyens de se suffire à elle-même et de devenir un grenier pour l'Afrique. Jusqu'à présent, seulement 10% des terres cultivables sont cultivées. Le pays est potentiellement riche, malgré les cinq années consécutives de sécheresse qui l'ont ravagé.

Mais encore faut-il que la réforme agraire soit comprise des paysans. Habitues à livrer jusqu'aux trois quarts de leur récolte en guise de fermage, ils ont cru que le gouvernement allait se substituer aux anciens propriétaires. Beaucoup n'ont pas semé. Si l'on ajoute le manque de sécurité, la pénurie d'engrais, le problème de la distribution d'eau, l'absence de communication et de moyens de transport, on devine l'immense effort demandé aux militaires qui doivent de surcroît préserver l'unité du pays.

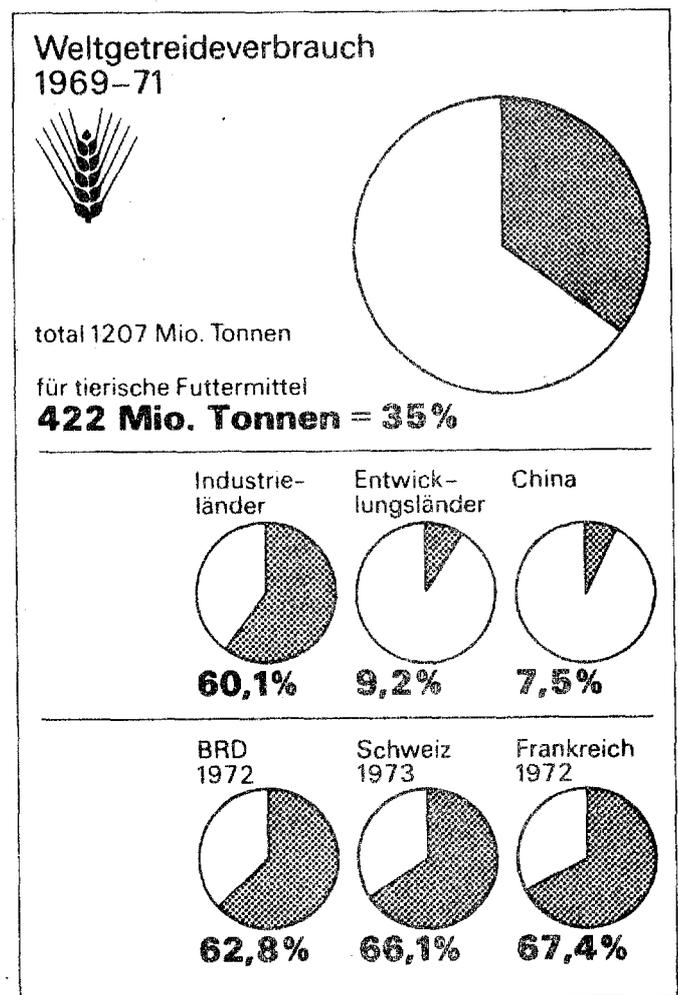
Or, l'unité éthiopienne est factice. Le pays est une mosaïque de tribus longtemps soumises à la suprématie des Amharas, en majorité chrétiens et opposés aux Gallas en majorité musulmans. C'est chez les Amharas que se recrutait la riche classe des propriétaires.

Les Somalis de l'Ogaden, nomades musulmans, n'ont jamais accepté la conquête de leur pays au siècle dernier et se sentent naturellement plus proches de la Somalie. De même en va-t-il pour les Danakils (très proches des Afars du territoire français. Mais c'est surtout le problème érythréen qui met mal à l'aise la révolution éthiopienne. La thèse du Dergue est qu'il n'y a pas de problème érythréen pour la bonne raison que l'Erythrée aurait toujours fait partie intégrante de l'Ethiopie avant que les Italiens n'en fassent une colonie en 1886.

Mais les Erythréens ne l'entendent pas ainsi. La colonisation leur a probablement donné leur identité et leur nationalité. Grâce à la colonisation, leur province est la plus évoluée d'Ethiopie et Asmara est la seule ville digne de ce nom en Ethiopie. Ce que veulent les Erythréens, c'est désormais l'indépendance pure et simple et non pas seulement une forme d'autonomie dans le cadre d'une Confédération encore à venir. (...)

Les dirigeants éthiopiens accusent divers pays arabes (Irak, Syrie), d'aider la rébellion érythréenne. Ils trouvent cependant un appui dans la thèse officielle de l'Unité africaine: les frontières des pays africains sont intangibles. En outre, ils reçoivent paradoxalement, une aide accrue des Etats-Unis

Nahrungsmittel der Armen als Futter für das Vieh der Reichen



nach FAO/Agrarstatistiken

en matière d'armement. C'est pour Washington une façon de contrer l'influence aussi bien de Moscou que de Pékin et de conserver la grande base de Kagnew qui a repris un rôle de premier plan depuis la réouverture du canal de Suez et l'installation d'une base soviétique en Somalie. (...)

L'Ethiopie révolutionnaire ne peut échapper aux enjeux de la politique internationale des grandes puissances. Le Dergue tente de jouer leurs intérêts opposés au profit de l'Ethiopie. Si Moscou semble assez déconcerté par cette politique, les Etats-Unis et la Chine s'en accommodent et coexistent.

Mais la grande stratégie mondiale échappe au petit peuple éthiopien, l'un des plus pauvres du monde et pour qui la révolution ne prendra son sens que lorsqu'il sortira enfin de trois millénaires de famine.

Noël Darboz in: La Croix, 15/10/75